

Irish Road de Ken Loach

Gilles Marsolais

Number 148, September 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (2010). Review of [*Irish Road de Ken Loach*]. *24 images*, (148), 38–38.

Dans *Irish Road*, Ken Loach aborde le sujet méconnu du rôle des mercenaires en Irak, engagés à grands frais et en nombre par des compagnies d'«agents de sécurité» privées, qui imposent leur loi en toute impunité en bafouant systématiquement le droit international, afin de faire régner la terreur et d'effectuer les sales besognes que les soldats américains ne peuvent plus se permettre d'effectuer, alors que le rôle officiel de ces contractuels est de protéger les civils.

Conçu comme un thriller, avec ses multiples rebondissements, le film se concentre sur l'enquête menée depuis Liverpool par Fergus (ancien membre des SAS, corps d'élite du Royaume-Uni, et devenu mercenaire) sur la mort de son meilleur ami qu'il a entraîné dans cette aventure. Survenue en 2007, sur la route Irish, route qui relie la Zone verte à l'aéroport de Bagdad, alors que la guerre proprement dite a pris fin, cette mort suspecte lui est l'occasion d'ouvrir une boîte de Pandore où il est question, entre autres, de bavure et d'assassinat prémédité pour en effacer les preuves.

L'intérêt du film ne tient pas tant à l'aboutissement convenu de cette enquête, ni à

la preuve avancée au prix de nombreux flash-back, qu'au décentrement qui accompagne son déroulement : rongé par la rage, la honte et la douleur, et toujours prêt à exploser, Fergus (Mark Womack, saisissant) prend conscience progressivement de sa propre monstruosité, et Ken Loach profite de l'occasion pour démonter les rouages d'un système totalement pourri, avec ses dommages collatéraux, suggérant, à travers les faits d'armes et la transfiguration (au sens propre du terme) du personnage au gré de ses découvertes, que ce modèle de privatisation de la guerre qui autorise même la torture et le meurtre risque fort de provoquer un effet boomerang vers les pays qui l'ont mis au point.

Grâce au travail de Chris Menges à la photo, qui nuance admirablement les tonalités en bleu-gris, on reconnaît aisément la touche de Ken Loach, mais par son scénario plus convenu (film de genre oblige) et son mode de narration flirtant – en finesse – avec le cinéma hol-



lywoodien, *Irish Road* vise manifestement à rejoindre le grand public, en espérant que celui-ci fera le lien avec les compagnies Blackwater, Halliburton, Titan, CACI et autres qui, sous Bush et Rumsfeld, ont contribué à l'envoi de centaines de milliers de ces mercenaires en Iraq. Selon les analystes, il y en avait 160 000 au plus fort de l'occupation, dont 50 000 lourdement armés : leur rôle dans la conduite de cette sale guerre et l'occupation qui a suivi a été déterminant. Il importe de ne pas l'oublier. L'approche de Ken Loach est suffisamment intelligente et subtile pour qu'il gagne son pari. – Gilles Marsolais

SÉLECTION OFFICIELLE

Palme d'or : *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* d'Apichatpong Weerasethakul

Grand Prix : *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois

Prix de la mise en scène : Mathieu Amalric pour *Tournée*

Prix du jury : *Un homme qui crie* de Mahamat-Saleh Haroun

Prix d'interprétation masculine : Javier Bardem dans *Biutiful* de Alejandro González Iñárritu,

Elio Germano dans *La nostra vita* de Daniele Luchetti

Prix d'interprétation féminine : Juliette Binoche dans *Copie conforme* d'Abbas Kiarostami

Prix du scénario : Lee Chang-dong pour *Poetry*

Camera d'or : *Año Bisiesto* de Michael Rowe présenté dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs

SECTION UN CERTAIN REGARD

Prix Un certain regard – Fondation Groupama Gan pour le cinéma : *Hahaha* de Hong Sang-soo

Prix du jury : *Octobre* de Daniel et Diego Vega

Prix d'interprétation féminine : Adela Sanchez, Eva Bianco, Victoria Raposo pour *Les lèvres* d'Ivan Fund et Santiago Loza

SECTION QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Art Cinema Award : *Pieds nus sur les limaces* de Fabienne Berthaud

Prix SACD : Olivier Masset-Depasse pour *Illégal* d'Olivier Masset-Depasse

SECTION SEMAINE DE LA CRITIQUE

Grand Prix de la Semaine de la critique (décerné par la presse internationale) *Armadillo* de Janus Metz (Danemark)